

Le Castillet ou Castellet, forteresse de briques roses aux murs épais de six mètres, était le donjon, datant du XV<sup>e</sup> siècle, d'une forteresse dont il ne subsiste plus autre chose. Il abrite actuellement - le sujet datant de 1957 - les archives communales de Perpignan, ils ont depuis trouvé un lieu plus en adéquation avec les mesures d'archivage de ces documents anciens.

L'archiviste, archives communales de Perpignan avait remarqué depuis longtemps qu'une des fenêtres de la façade, contrairement aux autres, était dépourvue de barreaux et murée. Cette ouverture ne correspondait à aucune des salles connues du monument, ni à l'escalier à vis qui va du sous-sol à la terrasse.

En revanche, elle figure sur d'anciennes estampes qui montrent qu'elle s'ouvrait directement sur un chemin de ronde, disparu depuis. A l'occasion de restaurations, en 1946 ; M. Xaragai fit démurer la lucarne depuis l'extérieur du bâtiment. L'ouvrier chargé de ce travail, le maçon Laurencie, pénétra ainsi dans la cellule creusée à même la muraille, et où reposait le corps, apparemment intact, d'un enfant.

Surpris par sa découverte et aussi par l'odeur, l'ouvrier recula brusquement, et sa retraite suffit à créer un mouvement d'air qui dispersa les restes, réduits en poussière.

On retrouva alors, dans la paroi de l'escalier à vis intérieur, l'emplacement de la porte de la cellule. Elle avait été murée avec un soin extrême, les verrous tirés depuis l'intérieur de la cellule. Le cadavre y avait donc été amené du dehors. Il fallut déblayer six mètres cubes de maçonnerie pour se trouver dans un étroit passage où s'ouvrait cette porte.

Le réduit où reposait l'enfant mesure trois mètres de long, 0.80 mètres de large et 2 mètres de haut. Le cadavre était allongé sur une couche de terreau de 0.60 mètres d'épaisseur, les pieds près de l'entrée de la cellule.

La tête reposait sur une pierre incurvée. M. Xaragai fit tamiser le terreau et y recueillit quelques fragments du squelette, des débris de vêtements de feutre et de velours, un morceau de semelle de cuir, des fragments d'assiette et de cruche, ainsi que de petits os de poulet.

Le professeur Louis, de la Faculté de Médecine de Montpellier, a attribué les ossements à un enfant de 8 à 12 ans.

Les antiquaires et collectionneurs ont daté les fragments de poterie de l'époque révolutionnaire.

D'après l'état des lieux, la sépulture aurait été close à la même époque.

L'enfant fut donc enseveli avec un luxe de précautions extraordinaires. Il est vrai qu'il n'était pas un enfant du commun, car le feutre, le velours et les semelles de cuir n'étaient pas des matériaux vestimentaires courants...

Ces restes auraient pu correspondre à ceux du petit roi Louis XVII ; mais le cœur du jeune prince ayant été depuis identifié, le sujet est clos... Pas tout à fait pourtant, sur une photo d'époque du Castillet, on peut voir, sur la façade, une fenêtre, la seule, qui n'ait pas de barreaux ; on peut également voir une photo de la salle où aurait été retrouvé le corps de jeune défunt.

Si Louis XVII ne fut pas, qui fut le défunt ?